
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 18/1 (1991)

DOI: 10.11588/fr.1991.1.56772

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Wolfgang GEORGI, *Friedrich Barbarossa und die auswärtigen Mächte. Studien zur Außenpolitik 1159–1180*, Frankfurt, Bern, New York, Paris (Peter Lang) 1990, 608 p. (Europäische Hochschulschriften, Reihe 3, Geschichte und ihre Hilfswissenschaften, 442).

Les historiens de Frédéric Barberousse se sont surtout attachés à le suivre dans ses entreprises à l'intérieur de l'Allemagne, de la Bourgogne et de l'Italie, terres d'Empire, et dans son grand conflit avec la Papauté, qui occupe la scène entre 1159 et 1177. Certains chercheurs ont aussi étudié les relations bilatérales de l'empereur avec une puissance étrangère pour constater souvent que la recherche d'un règlement favorable du schisme conditionnait les tentatives de séduction ou d'intimidation, comme ce fut le cas à l'égard du roi de France Louis VII à Saint-Jean-de-Losne en 1162.

M. Georgi a envisagé les relations extérieures de l'Empire dans leur ensemble depuis le début du règne mais particulièrement depuis le schisme de 1159, jusqu'aux années qui suivent immédiatement la paix de Venise (1177), laissant seulement de côté les dernières années du règne. Durant ce temps l'empereur mena une série d'actions diplomatiques visant soit à acquérir l'appui d'autres potentats pour ses propres objectifs, soit à contrecarrer une menée concurrente, en jouant le cas échéant sur des rivalités existantes. Comme on pouvait s'y attendre, l'objectif majeur après 1159 est la reconnaissance du pape Victor par les monarchies de l'Ouest. Or, bien que ces dernières soient en conflit larvé et connaissent des crises internes comme celle qui oppose Henri II d'Angleterre au primat de Canterbury Thomas Becket, le loyalisme du clergé envers le pape légitime Alexandre III est assez fort pour couper court aux velléités de reconnaissance par les monarques de l'antipape impérial.

L'Italie du Sud et l'Orient offraient un autre terrain où l'Empire germanique se heurtait aux Normands de Sicile et à l'Empire byzantin de Manuel Comnène le seul compétiteur de sa dimension, lequel intervenait au besoin dans les joutes italiennes.

L'auteur retrace le déroulement des différentes péripéties, décrit les tenants et aboutissants et le processus des entraînements réciproques et des alliances alternées. Il replace certains documents dans un contexte éclairant: ainsi la description surévaluée que fait Otto de Freisingen de la dot de la nouvelle impératrice Béatrice de Bourgogne contrebalance le non aboutissement d'un mariage byzantin. Le ton déférent d'une lettre du roi d'Angleterre en 1157 s'explique par le désir de récupérer des reliques mais ne doit pas être pris au pied; de même la revendication par Frédéric I, face au basileus, d'une sorte de primat de l'Eglise occidentale, s'explique par le désir de faire pièce aux prétentions byzantines. Sur d'autres points on pourrait discuter: qualifier l'affaire de Saint-Jean-de-Losne (1162) de «Niederlage» est excessif; par contre les prétentions impériales dans la Champagne française ne doivent pas être sous-estimées. Si l'on va plus avant on s'interroge sur le concept même de politique étrangère. De l'aveu même de l'auteur, celle de Frédéric I «procède par à coup, manque de suivi et dépend de développements à court terme», ce qui ressort assez bien de l'exposé des faits; on peut noter à cet égard que, si les accords de Venise mettent fin au schisme de 1177 apparaissant comme une sorte de «congrès européen» c'est plutôt du fait des partenaires de Frédéric qui tiennent à y associer leurs propres alliés. Pour conclure de manière positive, l'auteur établit un parallèle entre les empereurs saliens et Frédéric Barberousse qui aurait situé sa politique «dans une Europe des Etats en gestation». Est-ce vraiment nouveau? L'auteur pourrait revenir sur ce sujet dans un autre contexte*.

Jean-Yves MARIOTTE, Strasbourg

* On peut regretter qu'un ouvrage aussi méritoire ne bénéficie pas d'une présentation matérielle adéquate. C'est se moquer du monde que de proposer à la vente un livre en caractères dactylographiés microscopiques, alors qu'il existe aujourd'hui des procédés de reproduction relativement bon marché.